

**J'ai corrigé sévèrement un  
curé immigrationniste :  
faites-en autant, les cathos  
!**



Ne me demandez pas comment, cet été, j'ai été amenée à assister à la messe, alors que je n'y allais plus du tout, entre autres en guise de protestation contre le pape François. Oui, François vide les églises, alors que son rôle est de les remplir. Non, le pape François ne défend pas les chrétiens, alors que c'est le rôle d'un chef d'Église. Oui, le pape nous saoule avec son immigrationnisme béat et mortifère. Pour faire court, j'ai dû emmener un membre de ma famille à la messe, et j'y suis restée.

Tout s'est bien passé jusqu'à la sixième minute du sermon. Et là, catastrophe.

Hasard des hasards, le curé prêchait sur la parabole du Bon Samaritain, mise à toutes les sauces immigrationnistes et vivrensemblistes multicul, qui met en scène un Samaritain soignant un homme blessé par des brigands et l'emmenant dans une auberge en payant tous les frais. Ce prêtre, prenant ses fidèles pour des imbéciles patentés, a décrété joyeusement qu'il fallait imiter le Bon Samaritain et accueillir largement et sans conditions tous les migrants, quels qu'ils soient. En cela, il suivait le pape argentin, islamophile, naïf, borné. Cela lui paraissait une évidence.



Balançant entre l'indignation et le désespoir, j'ai attendu la fin de la messe et tranquillement je suis allée faire une petite explication de texte à ce curé dhimmi que je n'avais jamais vu. Car prêcher c'est bien, mais extrapoler pour culpabiliser et faire passer son idéologie, c'est mal. C'est exactement ce que j'ai dit à ce prêtre. Corriger un prêtre quand il se trompe, c'est le devoir de tout fidèle, c'est dans les épîtres de Paul, cela s'appelle la correction fraternelle.

« Mon père, ai-je dit abruptement à ce cinquantenaire alerte, votre sermon a été bien jusqu'à la sixième minute, et là, patatras, vous vous êtes planté !... » Il a eu un haut-le-corps. Cela ne devait pas lui arriver souvent qu'on lui parle ainsi,

sans fioritures.

J'ai continué : « vouloir appliquer la parabole du Bon Samaritain à l'invasion de masse qui nous arrive, c'est de la paresse intellectuelle pure. Car cette parabole n'y est pas applicable. Le Bon Samaritain a accueilli un homme et un seul, pas une masse d'hommes. »



« Le Bon Samaritain a laissé de l'argent à l'aubergiste, mais ne l'aurait sans doute pas fait si sa propre famille avait été dans le besoin. Le Bon Samaritain a soigné cet homme, mais il ne l'aurait pas fait s'il avait eu la certitude qu'il s'agissait d'un criminel, d'un envahisseur guerrier... »

« Car une parabole peut faire avancer un homme, mais pas une société : comment par exemple payer autant l'ouvrier de la dernière heure que les autres ? Ce n'est pas juste. L'Évangile est une morale personnelle, une pédagogie individuelle, mais pas un projet politique, au contraire de l'islam... »

« Être charitable, certes, mais on doit l'être en restant dans le droit. Or l'accueil des clandestins est contraire au droit. Ils doivent respecter nos frontières, et puis ensuite, nos lois. L'accueil des clandestins est contraire à la justice, quand on donne tout à ceux qui arrivent, au détriment de ceux qui sont là depuis toujours. »

« D'ailleurs, c'est marqué dans le catéchisme, article 2241... on ne peut pas, comme disait Michel Rocard, accueillir toute la misère du monde... »

Mon père, ai-je conclu, ayant à peu près dit ce que je pensais, « vous faites de la politique dans vos sermons, on n'est pas obligés de l'accepter, ni de vous suivre, car ce n'est pas bien !... » Il hochait la tête, essayant de me couper la parole mais n'y arrivant pas.

« Vous désespérez les gens, vous videz les églises. Ces migrants vont vouloir mettre leurs lois et leurs mœurs à la place des nôtres, on va avoir la charia, l'islam n'est pas une religion de paix... les gens ne sont pas d'accord avec vous. Et pas seulement le RN ! »



Il a ouvert les yeux tout grand, je l'avais déstabilisé, et a répondu en agitant les bras dans un geste de déconfiture : « mais tout cela, personne ne me l'avait jamais dit ! »...

Je ne sais pas s'il fallait le croire. Il arrive, comme à tout le monde, aux curés de mentir. Mais je lui ai répondu : « les gens ont peur de vous le dire en face. On va chavirer, la barque est trop pleine. Nous allons disparaître, comme les chrétiens d'Orient. Nous tous, pas seulement les cathos. L'islam veut tuer les juifs, les chrétiens, les athées, les apostats... notre civilisation va finir si on continue... je ne veux pas de cela pour mes enfants et petits enfants. »

« Mais l'accueil... l'amour de l'autre... » tentait-il de répondre.

« C'est le prochain, mon père, qu'il faut accueillir, pas le lointain ! Et vous avez des Français de souche qui meurent dans leurs voitures ! Rousseau a dit que c'était pratique

d'aimer les Tatars, cela nous dispense de nous occuper de nos voisins ! »

Il essayait de me couper la parole, répétant « n'ayez pas peur... » « mais je n'ai pas peur, mon père !... lui ai-je rétorqué. Je vois juste ce qui va nous arriver, et que vous vous trompez, et je veux vous le dire, car c'est grave ! »

Et j'ai ajouté : « mais que nous disparaissions, vous vous en fichez, vous n'avez pas d'enfant ! »...

Il ne s'y attendait pas. Je l'ai vu rougir à cette pique, mais il s'est vite ressaisi. Il a pris le parti de me tapoter négligemment l'épaule en répétant : « n'ayez pas peur, ayez une confiance inébranlable en l'Église, absolument rien de mal ne peut nous arriver ! » C'est beau la foi mais je souhaite à ce prêtre de ne jamais être déçu...

Ayant lancé cette dernière parole, devant ses enfants de chœur stupéfaits et interdits, il a mis fin à la conversation, et s'est courageusement enfui vers la sacristie, mais peut-être a-t-il réfléchi plus tard...

Si chaque fois qu'un prêtre ou même le pape prêche faussement sur le Bon Samaritain en particulier et sur les migrants en général, quelqu'un le remet en place, peut-être que ces prêtres ne pourront plus parler aussi faussement et peut-être retrouveront-ils le chemin de la vérité, de la vie. Ils cesseront de nous trahir.

En tous cas, les catholiques qui laissent faire ont une énorme responsabilité. Ils ne peuvent pas accepter que ces sermons enfument jour après jour les plus faibles d'entre eux, les menant vers le précipice. Ils doivent dire à leurs curés, leurs prêtres, leurs évêques, le pape, qu'ils ne l'acceptent plus. Les catholiques n'ont pas à tolérer que leurs pasteurs les mènent à l'abattoir. C'est une question de survie.

**Sophie Durand**